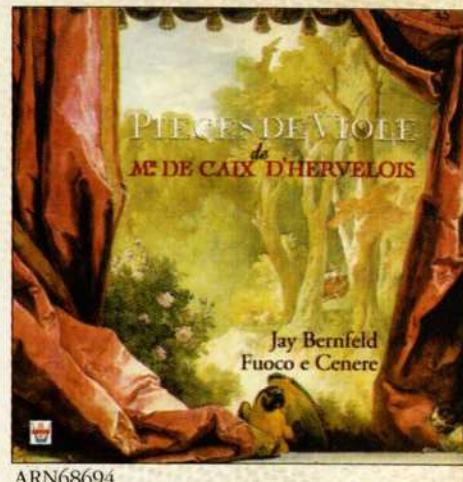




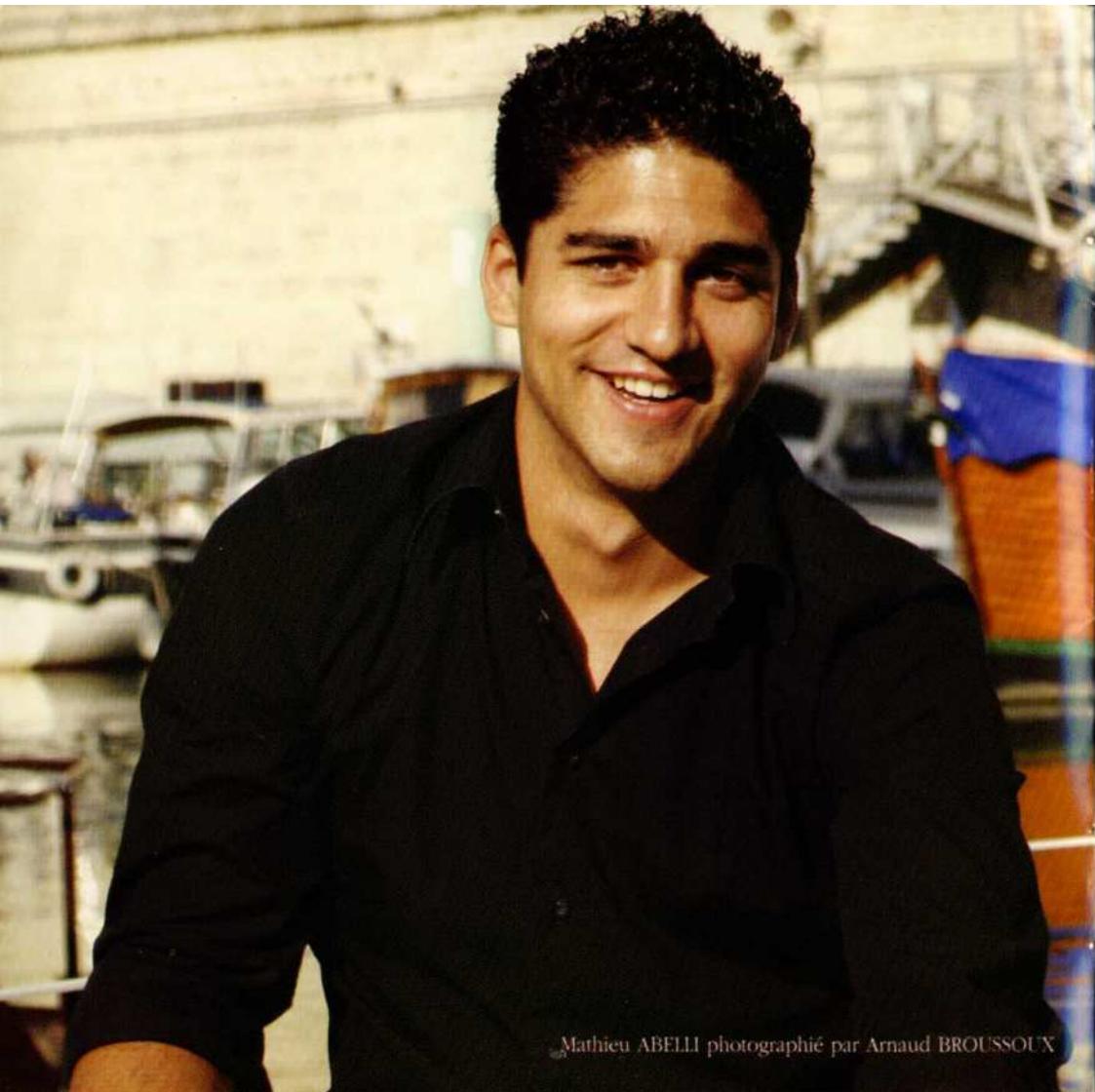
## Également disponibles :



Mathieu Abelli  
**CANTA  
NAPOLI**  
Jay Bernfeld



Fuoco e cenere



Mathieu ABELLI photographié par Arnaud BROUSSOUX

## CANTA NAPOLI

1. <i>Marechiare</i>	Francesco Paolo Tosti (1846-1916)	3'31
2. Fenesta che Lucive - Canzone antica	Anonyme	3'46
3. <i>Chi la Gagliarda</i>	Gian Domenico da Nola (v.1510-1592)	2'38
4. Gagliarda Prima a 4 Il galluccio	Giovanni Maria Trabaci (v.1575-1647)	1'35
5. <i>Scherzo di Ninfe</i>	Girolamo Montesardo (?-1620)	1'27
6. Gagliarda Quarta	Giovanni Maria Trabaci	1'35
7. <i>Un Cavalier di Spagna</i>	Anonyme	2'13
8. Spagnoletta	Hettorre della Marra (XVII <sup>e</sup> s.)	2'07
9. <i>Vecchie Letrose</i>	Andrea Willaert (v.1490-1562)	1'27
10. <i>Mil'Anni Sono</i>	Baldassare Donato (v.1530-1603)	1'41
11. Aria Seconda	Andrea Ansalone (?-1656)	0'39
12. Aria Prima	Andrea Ansalone	0'33
13. <i>Cupido Solo Dice</i>	Francesco Lambardi (1587-1642)	1'38
14. La Monarca	Andrea Falconieri (1585-1656)	2'08
15. <i>Gli Occhi Toi sono due Moricolelle</i>	Giovanthomaso Cimello (v.1510-ap.1587)	1'55
16. Gagliarda del Principe di Venosa	Carlo Gesualdo (v.1564-1619)	1'29
17. Folias	Andrea Falconieri (1585-1656)	3'14
18. <i>O Se Ride</i>	Alessandro Scarlatti (1660-1725)	1'38
19. Gagliarda Falsa	Don Giovanni Maria Sabini (XVII <sup>e</sup> s.)	2'19
20. <i>Tre Giorni</i>	Giovanni Battista Pergolesi	2'30
21. Sonata Pulchinella	Giovanni Battista Pergolesi (1710-1736)	4'05
22. Recercada Settima	Diego Ortiz (v.1510-1570)	2'55
23. <i>A vuchella</i>	Francesco Paolo Tosti	2'28
24. <i>Me Voglio fa 'na casa</i>	Gaetano Donizetti (1797-1848)	2'02
25. <i>Lolita</i>	Arturo Buzzi Peccia (1854-1943)	3'00
26. <i>Catari - Corngrato</i>	Salvatore Cardillo (1874-1947)	3'17
27. <i>O Paese d'o Sole</i>	Vincenzo d'Annibale (1894-1950)	3'05

« [...] Voir Naples ainsi, aux premières lueurs de l'aube du haut des flancs du Vésuve, c'est voir une image d'une grande beauté [...], lorsqu'elle est frappée des premiers baisers du soleil ; c'est si beau ; au-delà de toute description. On pourrait bien dire : « Voir Naples et mourir ! » (Mark Twain, *Innocents Abroad or The New Pilgrim's Progress*, 1869, chap. 30).

Naples est une cité enchantée. Néapolis - « la nouvelle ville » - fut fondée sur le rivage où le corps sans vie de la nymphe Parthénopé fut ramené par les flots après qu'elle se soit jetée à la mer. Parthénopé est d'ailleurs parfois considérée comme une sirène. Elle se serait suicidée de rage après que Jason et les Argonautes, à la recherche de la Toison d'Or, aient échappé au pouvoir des sirènes grâce à Orphée qui, à bord de l'Argo, triompha de ces créatures maléfiques en chantant si parfaitement qu'il couvrit leurs propres mélodies. Les napolitains ont longtemps argué que la tradition vocale napolitaine devait beaucoup à cette légende... Le Teatro San Carlo fut alors désigné comme le temple du chant par les mélomanes éclairés, son public renommé pour sa chaleur mais également craint pour la féroce de son jugement. Snobé par un public qu'il désirait à tout prix conquérir, Enrico Caruso, le plus célèbre enfant du pays, s'était juré de revenir à Naples que pour ses spaghetti (!) et finalement y mourir. Fréquemment, il offrit au public une chanson napolitaine à la fin d'une soirée d'opéra. Rossini et Donizetti conservèrent également d'étrits liens avec la cité.

La musique et la poésie se sont toujours données la main à Naples. Du plus profond du Moyen-âge, l'imposant château des rois Angevins résonna des chants des troubadours et de la poésie de Pétrarque et de Boccaccio. Chaque époque a ainsi marqué Naples. La ville est d'ailleurs un véritable kaléidoscope architectural – les vestiges antiques côtoyant les façades gothiques et se complétant avec bonheur, les ruelles secrètes et mystérieuses s'emplissant de lumière et de jolies places...

\* Les rues sont généralement assez larges pour une voiture, mais comment font-elles avec un tel essaim de gens ! C'est Broadway dans chaque rue, chaque cour, dans chaque ruelle ! Une telle foule, une telle multitude frénétique, active, luttant ! On n'a jamais rien vu de tel, même à New York, je pense. Les trottoirs sont rares et lorsqu'il y en a, ils ne sont jamais assez larges pour laisser passer quelqu'un sans le bousculer. Ainsi, tout le monde marche dans la rue, et bien qu'elles ne soient pas assez larges non plus, les chariots s'y précipitent. Pourquoi tant de gens n'y sont pas estropiés chaque jour reste un mystère ! » (Twain, *op. cit.*)

L'actuel remue-ménage de ces rues n'est pas moins impressionnant aujourd'hui ; scooter et vespas se substituant aux chariots d'autrefois. Bars et marchés sont partout, de minuscules échoppes se nichant dans les arches des aqueducs abandonnés. Divisés dans leur longueur par le quartier Spaccanapoli, d'un côté leurs spirales allant jusqu'aux collines, de l'autre se déroulant vers le bleu topaze et l'émeraude miroitants de la baie de Naples. Le port et son monde magique des pêcheurs, les petits villages qui suivent les côtes incurvées de la péninsule, bordées de fleurs et d'allées de citronniers ; tout concourt à créer une légendaire beauté, l'union de la mer et du ciel.

Au centre de ce paradis terrestre, le Vésuve s'avance, telle une menace malgré les périodes de calme. Le contraste quotidien entre enfer et paradis, azur limpide et rouges ardents, constitue le spectre même de la Naples émotive, sa force et sa ferveur spirituelle d'ordinaire si mal assorties ! Le sang initialement coagulé de San Gennaro, parfois mystérieusement liquéfié, préservera-t-il la région d'un sort funeste et de la destruction, une année de plus ?

Je suis tombé sous le charme de Naples bien avant de pouvoir l'admirer. Ma fascination de longue date pour la ville et pour les effets de la colère du Vésuve, devint plus concrète encore lorsque, au détour d'une visite d'un musée de New York, je fus confronté à l'une de ses victimes. Admirer le moulage de ce Pompéien, seul devant la mort alors qu'un jet de lave en fusion l'enveloppa pour l'éternité, fut une expérience étrangement fascinante. Plus encore, la gracieuse *A Vuchella* que la grande Renata Tebaldi offrit lors de la clôture d'un récital d'été à un public New-Yorkais en adoration, fit définitivement battre mon cœur pour Naples. Dans les rues de la « Petite Italie », je passais des heures merveilleuses à écouter le mandoliniste Old Sal qui nous régalaît toute la nuit de ses sérénades autour d'un café napolitain et de délicieuses sfogliatelle. Je faisais mienne l'atmosphère des cette vibrante communauté napolitaine lorsqu'elle célébrait San Gennaro, la plus importante fête de l'année New-Yorkaise.

Rien ne m'avait cependant préparé à mon premier voyage à Naples : la rencontre me fit tourner la tête ! L'étonnante mixité des diverses richesses napolitaines mêlée à la douceur naturelle des villages alentours fut extraordinaire. Je parcourais la ville, visitais la campagne dans un état de constante stupéfaction, mes sens en alerte pour ne rien laisser passer.

Mais le plus merveilleux de tout, c'était la musique qui sortait de partout, de chaque porte, de chaque fenêtre. Chaque âme semblait avoir sa propre identité musicale. Clairement, Naples avait un lien particulier avec sa propre musique. Les airs frissons ou émouvants venus de l'opéra, chantés aussi bien par les gens des rues que par le grand public, brisaient les frontières, détrompaient les habituels clivages entre musique classique et populaire, et appartenaient désormais à tout un chacun. Le chant napolitain fut même l'un des atouts de la ville, la « sauvant » des ravages de la Seconde Guerre mondiale. Et ce ne fut pas la première fois !

En 1504, Naples devint colonie espagnole. L'arrivée du gouvernement dirigé par un vice-roi fut la cause d'un mouvement anti-ibérique. Naples souffrit beaucoup de la perte de son identité. Pourtant, grâce au chant, les descendants de Parthénopé développèrent de nouvelles formes musicales, adorables petites chansons inspirées des standards du folklore local. Ecrites pour et par des napolitains, ces *villanesche alla napoletana* redonnèrent foi à un public conquis, constituant alors une sorte de rébellion musicale.

Les vice-rois fondèrent cependant quatre « conservatoires », sortes d'orphelinats destinés à fournir aux églises la musique dont elles avaient besoin, illustrant par là les propres goûts des Espagnols pour cet art.

Une multitude de compositeurs majeurs et d'interprètes prestigieux sortirent de ces « écoles » et, à partir du milieu du dix-huitième siècle, Naples devint le « Conservatoire de l'Europe » ! Les amateurs virent de partout pour écouter les opéras de Scarlatti et de Pergolèse, et y admirer de légendaires chanteurs. C'est alors que débuta le règne suprême de Naples ; comme le foyer d'une musique fabuleuse, originale et totalement excitante.

Les années 1830 marquèrent un nouveau chapitre pour la *Canzone Napoletana*, avec la création du Festival di Piedigrotta qui opérait chaque année une sélection des plus belles nouvelles chansons. Jusqu'en 1950, le festival devint plus instrumental, contribuant au développement d'un vaste répertoire. Mais c'est à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle que l'âge d'or eut lieu. Des centaines d'immigrants napolitains emportèrent avec eux leurs traditions musicales, permettant ainsi une plus large diffusion et un succès jamais démenti.

La musique napolitaine est une véritable mosaïque, aussi changeante que les eaux de sa baie, teintée d'accents espagnols, maures et nationaux. L'amour est l'essence même de la chanson napolitaine : l'aimer pour elle-même et pour le monde magique, étrange, coloré qu'elle représente...

Oh ! pays du soleil,  
Pays de la mer  
Pays où chaque mot  
Doux ou amer  
Est un mot d'amour

Cet enregistrement est dédié à Nino Salvatore qui prit tant de plaisir à faire partager son amour de Naples, de sa musique avec moi et mes napolitains préférés, Nunzio et Rosalie.

Comme toujours, mes remerciements iront aux musiciens de Fuoco e Cenere, pour leur imagination et leur enthousiasme, et, bien sûr à mon ami Matthieu Abelli pour la joie qu'il a apporté à ces chansons très particulières.

d'après Jay-Bernfeld

*...To see Naples as we saw it in the early dawn from far up on the side of Vesuvius, is to see a picture of wonderful beauty, when it blushed under the sun's first kiss... it was beautiful beyond all description. One might well say 'See Naples and die !' (Mark Twain, Innocents Abroad or The New Pilgrim's Progress, 1869, chap. 30).*

*Naples is an enchanted city. Neopolis-new town-is founded on the site of Partenope, named for the lifeless water nymph that washed up on its shores. Inhabitants have long believed the siren to have inspired their long standing obsession with song, for the name of Naples has always been connected with vocal magic. The Teatro San Carlo has been hailed as the true temple by discerning music lovers, its public renowned for both the warmth and the ferocity of its reception. Snubbed by the audience he longed to conquer Enrico Caruso, the city's most famous son, vowed to return to Naples to eat spaghetti and die. Caruso, however, would frequently offer up a neopolitan song at the end of an evening's opera. Rossini and Donizetti were also maintained close links with Naples.*

*Music and poetry have always gone hand in hand in Naples. As far back as the Middle Ages the imposing waterfront castle of the Angevin kings resounded with the songs of troubadours and the poetry of Petrarch and Boccaccio. Indeed every era has left its mark on Naples. The city is an architectural mishap - vestiges of antiquity confront gothic facades, dwellings of every era confound and complete each other. Secret mysterious alleys empty into sun-drenched, lively piazzas...*

*The streets are generally wide enough for one wagon, and how they do swarm with people! It is Broadway repeated in every street, in every court, in every alley! Such masses, such multitudes of hurrying, bustling, struggling humanity! We never saw the likes of it, even in New York, I think There are seldom any sidewalks and even when there are, they are often not wide enough to pass a man without caroming into him. So everybody walks in the street, and where the street is wide enough, carriages are forever dashing along. Why a thousand people are not run over and crippled each day is a mystery!" (Twain, op. cit.).*

*The hubbub of these streets is no less impressive today, scooters and vespas substituting for the carriages of yore. Bars and markets are everywhere, tiny stores nestling into the archways of abandoned aqueducts. Divided lengthwise by Spaccanapoli, one side spirals skyward up the hills, the other spreading downward toward the shimmering topaz and startling emerald of the Bay of Naples. The port and its magical fishermen's world, the little villages that follow the peninsula's watery curves, guarded by steep banks of flowers and alleys of lemon trees all conspire to create a legendary beauty: the marriage of the sea and the sky.*

*In the midst of this earthly paradise, Vesuvius holds forth, a menacing violent force even in moments of calm. The daily contrast of heaven and hell, limpid azure and blazing reds, seem to add to the emotional spectrum of Naples, its life force and spiritual fervor are not easily matched! Will the coagulated blood of San Gennaro mysteriously liquefy, preserving the region from doom and destruction for yet another year?*

*I fell under Naples's spell long before I ever laid eyes on it. Vesuvius' wrath became the catalyst of my lifelong attraction to the city when I came face to face with one of its victims while wandering through a New York museum. A plaster impression of a helpless Pompeian caught just as he was engulfed for eternity by a jet of molten lava was strangely fascinating. But a graceful A Vuchella which the great Renata Tebaldi offered to her adoring New York public at the close of a summer evening's recital set my heart forever beating to the music of Naples. In the streets of Little Italy, I spent hours marveling at the vast repertoire of Old Sal, the mandolinist, as he serenaded us through the night over sfogliatelle and café napoletano. I soaked up the atmosphere of the vibrant Neapolitan community as they celebrated San Gennaro- his feast day a major event in the New York year.*

*Nothing however prepared me for my first trip to Naples-my encounter with it sent me reeling! The ragged hodgepodge riches of the city and the sweetness of Nature's touch on the outlying villages were breathtaking. I walked around the city, toured the countryside in a constant state of bedazzlement, my senses sharpened to take in all these wonders.*

*But most wonderful of all was the music, which poured forth from everywhere, from every door, every window. Every passing soul had a song reflecting his or her mood. Clearly Naples shared a special bond with its music. Thrillingly sung by opera's great voices or touchingly rendered by Naples's many street singers, and indeed even by the general public these songs transcend all boundaries, defy the narrow definitions of classic or popular- they belong to and are loved by an entire population! Some even credit the Neopolitan song with having helped the city rise from the ravages of World War II. This would not be the first time that song flew to the city's rescue.*

*In 1504 Naples is annexed as a Spanish colony. The arrival of the governing Viceroy's unleashes a surge of anti Iberian sentiment, Naples devastated by the loss of its position. Through the gift of song Partenope's descendants devise new entertainments, lively little songs, based on the standard figures of local folklore. These villanesche alla napoletana poking fun at impudent and poorly guarded young maidens, impatient youths and even Spanish Knights restore their cultural identity to the delighted neopolitan public. Written in dialect by and for Neopolitans, this repertoire constitutes a musical rebellion.*

*The Viceroy's established four 'conservatorios', musical orphanages intended to fill the city's churches with music, for the Spaniards are also music lovers. A multitude of important composers and performers issue forth from these conservatories and by the mid eighteenth century Naples has earned the title of 'Europe's Conservatory'! Music lovers flock from all over to hear the operas of Scarlatti and Pergolese performed by legendary singers- Naples reigns supreme as a center of fabulous, original and exiting music.*

*The 1830s signal a new chapter for the Canzone Napoletana, with the creation of the Festival di Piedigrotta, which selected the best new song each year. Surviving into the 1950s the festival was*

*instrumental in contributing to an already vast repertoire, but the true Golden Age of the Neapolitan song came in 1900. Thousands of Neapolitan immigrants carried these melodies abroad, where their infectious charm conquered an ever widening audience.*

*The music of Naples is a mosaic as changeable as the waters of its bay-a smattering of Spanish, a hint Moorish, and thoroughly Neopolitan. The very essence of neopolitan song is love: love itself and love for that magical, misty, colorful world of sea and sun...*

*Ob Land of sun,  
Land of sea  
Land where every word  
Sweet or bitter  
Is a word of love.*

*This recording is dedicated to Nino Salvatore who took such pleasure in sharing his love of Naples and its music with me and to my favorite neopolitans Nunzio and Rosalie.*

*As always, my thanks to the musicians of Fuoco e Cenere, for their fantasy and their enthusiasm, and of course to my friend Mattieu Abelli for the joy he brings to these special songs.*

*Jay Bernfeld*



### 1 - « Marechiare » (Tosti)

Quanno sponta la luna a Marechiare  
pure li pisce nce fann' a lammore,  
se revotano l'onne de lu mare,  
pe la priezza cagneno culore  
quanno sponta la luna a Marechiare.

A Marechiare nce sta na fenesta,  
pe' la passione mia nce tuzzulea,  
nu carofano adora int'a na testa,  
passa l'acqua pe sotto e murmuléa,  
A Marechiare nce sta na fenesta  
Ah! Ah!

A Marechiare, a Marechiare,  
nce sta na fenesta.

Chi dice ca li stelle so lucente  
nun sape l'uocchie ca tu tiene nfronte.  
Sti doje stelle li saccio io sulamente.  
dint'a lu core ne tengo li ponte.  
Chi dice ca li stelle so lucente?

A Marechiare...

Lorsque la lune monte sur Marechiare  
Même les poissons font l'amour,  
Les vagues de la mer se balancent,  
Et de joie elles changent de couleur  
Lorsque la lune monte sur Marechiare.

A Marechiare il y a une fenêtre,  
Ma passion y frappe,  
un oeillet embaumé dans un vase,  
l'eau passe en dessous et murmure,  
A Marechiare il y a une fenêtre  
Ah ! Ah !

A Marechiare, à Marechiare,  
Il y a une fenêtre

Ceux qui disent que les étoiles sont brillantes  
Ne connaissent pas les yeux sur ton front  
Moi seul je connais ces deux étoiles  
Et je garde dans mon cœur leur éclat.  
Qui dit que les étoiles sont brillantes ?

A Marechiare...

When the moon rises over Marechiaro\*  
Even the fish make love,  
The waves of sea roll to and fro  
And change colour with delight  
When the moon rises over Marechiaro.

In Marechiaro there is a window,  
My passion knocks at its pane,  
A carnation in a vase scents the air.  
The water passes beneath, murmuring:  
In Marechiaro there is a window,  
Ab! Ab!

In Marechiaro, in Marechiaro,  
There is a window.

Those who say that the stars are bright  
Have never seen your eyes.  
I alone know those two stars  
And I keep their radiance in my heart.  
Who says that the stars are bright?

In Marechiaro, etc.

\*Marechiaro is a fishing village in the Bay of Naples

### 3 - « Chi la gallarda » (da Nola)

Qui veut apprendre/If you wish to learn the galliard

Chi la gallarda, chi la gallarda,  
Donna vo imparare  
Venit' a nui  
Che simo mastri fini,  
Che de ser' e de matina  
Mai, manchiamo di sonare:  
Tan tan tan tarira

Provenga un poco, ch'anche voi chiamare,  
A passo diec'e volte salimo  
Che de ser'...

Chi la gallarda donna vo imparare,  
Sotto lo mastro elle bisognia stare,  
Che de ser'...

Celui qui, ô Femme veut apprendre  
la gaillarde, la gaillarde,  
Qu'il vienne chez nous  
Qui sommes des maîtres raffinés  
Et qui le soir et le matin  
ne manquons jamais de jouer:  
Tan tan tan tarira

Qu'il vienne, et pour vous appeler aussi,  
Nous monterons à pieds dix fois  
Et qui le soir...

Celui qui veut apprendre, ô Femme, la gaillarde,  
Doit se soumettre à son maître,  
Et qui le soir...

If you wish to learn the galliard,  
The galliard, lady,  
Then come to us,  
For we are fine masters,  
And evening and morn  
We never fail to play  
Tan tan tan tarira...

Then come, and to summon you  
We'll dance the step ten times and more,  
And evening and morn, etc.

If you wish to learn the galliard, lady,  
You must submit to your master,  
And evening and morn, etc.

### 5 - « Scherzo di Ninfe » (Montesardo)

Amusement des nymphes/Nymphs at play

Le vaghe Ninfe su le Fresche linfe  
Scherzano ballano suonano cantano  
cantan d'Amore

Cantan d'amore non senton l'ardore  
de lor amanti in si vaghi canti  
scherzano ballano etc

Prendon'a gioco d'amanti il foco  
Fuggon la noia, seguendo la goia  
Scherzano...

Les belles Nymphes sur les eaux fraîches  
S'amusent dansent jouent et chantent  
chantent l'Amour

Chantent l'amour et ne ressentent pas l'ardeur  
De leurs amants dans de si beaux chants  
Elles s'amusent, dansent ...

Elles se moquent de la flamme de leurs amants  
Elles fuient l'ennui et suivent la joie  
Elles s'amusent...

### 7 - « Un cavagliere di Spagna » (anonime)

Un chevalier d'Espagne/A Spanish knight

Un cavalier di Spagna cavalca per la via

A pie' d'una montagna  
Cantando per amor d'una fantina.  
Cantando per amor 'na donzellina  
"Voltati un poco a me, per cortesia,  
Dolce speranza mia,  
ch'io moro per tuo amor.  
Bella fantina, t'ho donato el cor."

Un chevalier d'Espagne chevauche sur la route  
Au pied d'une montagne  
Chantant pour l'amour d'une jeune fille.  
Chantant pour l'amour d'une jeune demoiselle  
"Tourne-toi un peu vers moi, par courtoisie,  
Mon doux espoir,  
Car je me meurs pour ton amour.  
Belle jeune fille, je t'ai donné mon cœur."

The fair Nymphs upon the cool waters  
Play and dance, frolic and sing,  
Sing of love

Sing of love and feel not their lovers' ardour  
In their beautiful songs,  
They play and dance, frolic and sing, etc.

They make fun of their lovers' flame,  
Reject boredom and follow joy,  
They play and dance, frolic and sing, etc.

### 9 - « Vecchie Letrose » (Willaert)

Vieilles Sorcières/Spiteful old bags

Méchantes vieilles sorcières, vous n'êtes bonnes à rien  
Si ce n'est à faire le guet cachées dans un fourré,  
Frappe frappe frappe à la massue,  
Méchantes vieilles sorcières, folles et assassines.

### 10 - « Mill'anni sono » (Donato)

Cela Fait Mille ans/For a thousand years

Mill'anni sono, mill'anni sono  
ch'io non t'aggio vista;  
mill'anni, mill' anni sono  
ch'io non t'aggio vista,  
lassamete no poco, no poco,  
no poco rivedere.  
Faccioli a sapere, faccia mia d'oro,  
se non ti veggio io moro,  
io moro, io moro.

Cela fait mille ans, cela fait mille ans  
Que je ne t'ai pas vue ;  
Cela fait mille ans, cela fait mille ans  
Que je ne t'ai pas vue,  
Laisse-moi un petit peu, un petit peu,  
Un petit peu te revoir.  
Je te fais savoir, mon beau visage d'or,  
Que si je ne te vois pas, je me meurs,  
Je me meurs, je me meurs.

A Spanish knight rides along the road  
At the foot of a mountain  
Singing for love of a maiden.  
Singing for love of a damsel:  
Turn a little towards me, I pray,  
My sweet hope,  
For I am pining away with love for you.  
Fair maiden, I have given you my heart.'

For a thousand years, a thousand years  
I haven't seen you;  
For a thousand years, a thousand years  
I haven't seen you;  
For just a while, just a while,  
For just a while let me see you again.  
My love with the fair golden face, I must tell you  
That if I do not see you, I shall pine away,  
Pine away, pine away.

### 13 - « Cupido solo dice » (Lambardi)

Cupidon Seul Dit/Cupid alone said

**Da quest'acque, da cui nacque  
Mia gran madre, e chiara dea, Citeræa;  
Ch'arde il modo in questo loco del mio foco;**

**A voi sorgo, e vi porgo  
Queste schiere, e questi amanti festeggianti,  
Vaghe donne ; e so sostegno del mio regno**

**In lor scocchi da' vostr'occhi  
Sol quel stral, la cui ferita gli da vita,  
E sanar pue la mortale del mio strale.**

**Dunque liete ricevete  
Questi amanti, a la cui fede fia mercede  
L'acquistar sol nel servirvi di gradirvi.**

### 15 - « Gli occhi toi sono due moricolelle » (Cimelio)

Tes Yeux sont deux petites mûres/Your eyes are like two small black berries

**Gli occhi toi sono due moricolelle,  
E due penne di corvo son le ciglia  
E dove se' sternuta  
Non sole esser mentuta.  
Se non ti voglio bene,  
Che non ne venga a mene.  
E dove se' sternuta,  
Non solo esser nentuta.**

**Da corgnali hai labra e le mascelle,  
La fronte ad un schiécco s'assomiglia.  
E dove se' sternuta...**

**E lo fiato è de pera moscarelle,  
Mai fo nel mondo la chiu bella figlia.  
E dove se' sternuta...**

**O' se ride O' se favella  
sempre è cara sempre è bella  
sempre bella filli mia che mi piago...**

**Quando canta quando parla  
ascoltar senz'adorarla la sua voce non si puo**

**O' se ride...**

De ces eaux où est née  
Mon illustre mère, la déesse lumineuse, Cythérée ;  
Qui brûle le monde ici avec ma flamme.

Je me présente à vous et vous donne  
Ces foules et ces amants en fête,  
Ô belles dames ; et je vous sais soutien de  
mon règne...

Que tombe sur eux le dard de vos yeux  
Ce dard seul, dont la blessure donne vie  
Et peut guérir la blessure mortelle de ma flèche.

Donc recevez joyeuses  
Ces amants, et que leur fidélité soit récompensée  
Par le fait de vous être agréables en vous servant.

Tes yeux sont deux petites mûres,  
Et les cils deux plumes de corbeau  
Et là où l'on éternue  
Tu n'as pas de menton.  
Si je ne t'aime pas,  
Que je n'en meure pas.  
Et là où l'on éternue,  
Tu n'as pas de menton.

Tes lèvres et tes mâchoires sont en cornouiller,  
Ton front est comme un miroir.  
Et là où l'on éternue...

Ton haleine sent la poire blette  
Jamais il n'y a eu au monde une fille plus belle.  
Et là où l'on éternue...

### 18 - « O se ride » (Scarlatti)

Si Elle Rit/When she laughs

Si elle rit, si elle parle  
Elle m'est toujours chière, elle est toujours belle  
Toujours belle ma Phyllis qui m'a blessé...

Quand elle chante, quand elle parle  
Il n'est pas possible d'écouter sa voix sans l'adorer

Si elle rit...

*From these waters, from which was born  
My illustrious mother, the bright goddess Venus,  
Who burns the world with my flame;*

*To you I introduce myself, and give you  
These crowds, and these rejoicing lovers,  
O fair ladies; and I know that you support  
my rule.*

*Dart at them from your eye  
The one arrow whose wound gives life  
And can cure the mortal wound of my arrow.*

*Therefore joyously receive  
These lovers, and may their fidelity be rewarded:  
May they bring you pleasure by serving you.*

*Your eyes are like two small black berries,  
And two crow's feathers are your brows,  
And when you sneeze,  
You've got a double chin!  
If I don't happen to love you,  
It won't do me much harm.  
And when you sneeze,  
You've got a double chin!*

*Prognathous are your lip and jaw,  
Your forehead shines like a mirror.  
And when you sneeze, etc.*

*Your breath smells like rotten pears,  
There never was a fairer maid than you.  
And when you sneeze, etc.*

*When she laughs, when she speaks,  
She is always dear, she is always fair,  
Always fair, Phyllis who has hurt me so.*

*When she sings, when she speaks,  
It's impossible to hear her voice without falling  
love with it.*

*When she laughs, etc.*

**Tre giorni son che Nina  
In letto se ne stà,  
Piffari, timpani, cembali,  
svegliate mia Ninetta,  
accio non dorma più.**

**Tre giorni...**

### 20 - « Tre Giorni » (Anonyme)

Trois Jours/Three days

Cela fait trois jours que Nina  
Reste au fond de son lit,  
Fifres, timbales, cymbales,  
Réveillez ma Ninetta,  
Pour qu'elle ne dorme plus.  
Cela fait trois jours...

*For three days Nina  
Has stayed abed.  
O fifes, drums, cymbals,  
Awaken my Ninetta,  
That she sleep no more!  
For three days, etc.*

### 23 - « A Vucchella » (Tosti)

Ta petite bouche jolie/Your pretty little mouth

Oui, comme une fleur qui se fane  
Ta petite bouche jolie  
Est si délicate.

Ah, tends-la moi, tends-la moi,  
Elle qui est comme une petite rose.  
Donne-moi un baiser,  
Donne-le moi, Cannetella.

Donne et reçois,  
Un baiser aussi délicat,  
Un baiser aussi délicat,

Que ta bouche est petite,  
Pareille à une rose  
Juste sur le point  
De se faner.

Oui, tu as une petite bouche  
Délicate comme une fleur qui se fane.

*Yes, your little mouth  
Is as delicate as a flower  
That will fade.*

*Ab, give it to me, give it to me,  
It's like a little rose  
Give me a kiss,  
Give it, Cannetella!*

*Give and receive  
A kiss as delicate  
A kiss as delicate*

*As your little mouth,  
Which like a rose  
Is in danger  
Of fading.*

*Yes, you have a little mouth  
As delicate as a flower that will fade.*

### 24 - "Me voglio fa 'na casa" (Donizetti)

Je veux me construire une maison/I want to build a house

**Me voglio fa 'na casa miez'o mare  
Me voglio fa 'na casa miez'o mare  
fravecata de penne de pavune,  
fravecata de penne de pavune,  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...**

**D'oro e d'argento li scaline fare  
D'oro e d'argento li scaline fare  
e de prete preziose li barcune  
e de prete preziose li barcune**

Je veux me construire une maison au milieu de la mer  
Je veux me construire une maison au milieu de la mer  
Faite en plumes de paon,  
Faite en plumes de paon,  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

Je ferai l'escalier en or et en argent  
Je ferai l'escalier en or et en argent  
Et les balcons en pierres précieuses  
Et les balcons en pierres précieuses

*I want to build a house surrounded by sea  
I want to build a house surrounded by sea  
Made with peacock feathers.  
Made with peacock feathers.*

*Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...*

*I'll make the stairs of gold and silver  
I'll make the stairs of gold and silver  
And the balconies of precious stones.  
And the balconies of precious stones.*

tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

Quanno Nennella mia se va a affacciare  
ognuno dice, ognuno dice mo'sponta lu sole

tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

## 25 - « Lolita » - Serenata spagnola (Buzzi-Peccia)

Lolita, Serenade espagnole/Lolita, Spanish Serenade

Amor, amor che langue il cor,  
la sua canzon ti vuol cantar.  
E ti vo' dir i suoi martir,  
le pene che Lolita puo sol calmar  
Ah vien, che i baci che ti vo' dare,  
le selle in ciel non le potrian contare,

E le carezze ed i sospir  
tu sola o bella li potrai ridir.  
Ah, Amar s'en vien, è l'ora gradita,  
senza il tuo ben dimmi come fai Lolita?  
Olezza il fior e dolce invita o mia Lolita.

Vien all'amor, ah vien diletta,  
più non tardare, che al seno stretta  
ti vo' bacciar, bacciar,  
Ah, vien diletta, Lolita, vien che morire mi farai  
se tu non vieni.  
Più non tardare  
Che ti vo' baciari, baciari,  
Ah vien diletta Lolita, vien...  
Che morire mi farai, farai morir  
se tu non vieni!

tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

Lorsque ma Nennella se penchera à la fenêtre  
Tout le monde dira, tout le monde dira voici  
le soleil qui se lève

tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

When my Nennella shows herself  
Everyone will say: Now the sun has come out!

Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...  
Tralla la le, tralla la le, tra la la la ...

Amour, amour qui tourmente les coeurs,  
Veut chanter pour toi sa chanson.  
Et il veut te raconter ses martyres,  
Les peines que Lolita seule peut calmer  
Ah viens, car les basers que je veux te donner,  
Même les étoiles dans le ciel ne pourraient pas les compter,

Et les caresses et les soupirs  
Il n'y a que toi, ma belle, à pouvoir les dire.  
Ah, voici venir l'Amour, c'est l'heure plaisante,  
Sans ton amoureux, dis-moi, comment fais-tu Lolita?  
Les fleurs embaument et nous appellent doucement, o ma Lolita.

Viens vers l'amour, ah viens ma chérie,  
Ne tarde pas car, serrée dans mes bras,  
Je veux t'embrasser, t'embrasser,  
Ah, viens ma chérie, Lolita, viens car tu me feras mourir  
Si tu ne viens pas.  
Ne tarde plus  
Car je veux t'embrasser, t'embrasser,  
Ah viens, ma chérie, Lolita, viens...  
Car tu me feras mourir, tu me feras mourir  
Si tu ne viens pas !

Love, who makes hearts languish,  
Wants to sing his song for you,  
He wants to tell you of his sufferings.  
Of the pains that only Lolita can soothe.  
Ah come, for I want to give you even more kisses  
Than there are the stars in the sky.

And such caresses and sighs that only you  
My fair one, can speak of them.  
Ah, here is Love, it is that pleasant hour!  
Without your beloved Lolita, tell me, what do you do?  
The flowers are scented and gently inviting,  
O Lolita.

Come, let us love, oh come, my delight!  
Tarry no longer for I want to hold you  
Close to my heart, and kiss you, kiss you.  
Ab, come my beloved, Lolita, come,  
For I shall die if you do not.  
Tarry no longer.  
For I want to kiss you, kiss you.  
Ab, come my beloved, Lolita, come.  
For I shall die, I shall die  
If you do not!

## 26 - « Catari » - Cor'ngrato (Cardillo)

Catherine, Coeur Ingrat/Ungrateful heart

Catari, Catari,  
peccchè me dice sti parole amare,  
peccchè me parle e'o core me turmiente,  
Catari?  
Nun te scurdà ca t'aggio date'o core,  
Catari!  
Tu nun'nce pienze a studulore mio,  
tu nun'ce pienze, tu nun te ne cure.  
Core, core 'ngrato,  
t'aie pigliato'a vita mia,  
tutt'è passato enun'nce pienze chiù!

Catherine, Catherine,  
Pourquoi me dis - tu ces mots amers,  
Pourquoi me parles-tu et tourmentes-tu mon cœur, Catherine ?  
N'oublie pas que je t'ai donné mon cœur,  
Catherine !

Tu ne penses pas à ma douleur,  
tu n'y penses pas, tu t'en fiches.

Cœur, cœur ingrat,  
tu as pris ma vie,  
tout a passé et tu n'y penses plus !

Catari, Catari.  
Why do you speak such words of bitterness?  
Why do you say such things that torment me,  
Catari?  
Don't forget that once I gave you my heart,  
Catari!

You never think of my pain.  
You never think of it - you don't care!

Ungrateful heart,  
You took my life from me.  
And now it's all over, you no longer think of me!

## 27 - « O Paese da Sole » (d'Annibale)

Le Pays du Soleil/O land of sunshine

Aujourd'hui je suis si heureux  
Que j'ai presque  
Envie de pleurer  
Pour ce bonheur...  
Mais c'est vrai ou ce n'est pas vrai  
Que je suis retourné à Naples ?  
C'est donc bien vrai que je suis là ?  
Le train  
Était encore à la gare  
Lorsque j'ai entendu les sons des premières mandolines

Chist'e' 'o paese d' 'o sole  
chist'e' 'o paese d' 'o mare  
chist'e' 'o paese addo' tutt' e' parole,  
so' doce o so' amare,  
so' sempe parole d'ammore

Tutto, tutto è destino...  
Come potevo fa furtuna all'estero  
s'iò voglio campà ccà?  
Mettile 'nfrisco 'o vino,  
tanto ne voglio vere  
ca m'aggia 'mbriacà...  
Dint'a sti quatte mura i'sto cuntento:  
mamma me sta vicino, e nenna canta:  
Chist'e' 'o paese d' 'o sole...

Traduction : Maria Laura Bardinet Broso

Today I am so happy  
That I could  
Almost cry  
With joy!  
But is it true or is it not  
That I am back in Naples?  
Am I really here?  
The train  
Was still at the station  
When I heard the first mandolins.  
This is the land of sunshine,  
This is the land of sea,  
This is the land where all words,  
Whether sweet or bitter,  
Are always words of love.

Everything is destiny.  
How could I make a fortune abroad  
When where I want to be is here?  
Put the wine to cool,  
I want to drink  
Until I'm inebriated.  
Within these four walls I'm happy:  
Mamma is near, and Nenna is singing:  
This is the land of sunshine ...

Translations: Mary Pardoe

## **Mathieu Abelli**, Ténor

Pour l'amateur d'art lyrique, il est toujours un plaisir de saluer un nouveau ténor ; le plaisir n'est que plus intense quand il s'agit d'un artiste aussi intéressant que Mathieu Abelli. Doté d'une voix veloutée, avec des accents de miel et citrus, il communique une joie inouïe à chanter, l'auditeur est saisi par la largeur de sa palette expressive et par sa générosité. Inspiré par la chanson, Mathieu Abelli commence ses études de chant à Paris pour se rendre ensuite au prestigieux Mozarteum de Salzbourg. C'est dans cette ville qu'il rencontre la diva américaine Grace Bumbry qui l'aidera à perfectionner cette voix remarquable. Il est entendu lors des auditions pour *La Finta Giardiniera*, production choisie par la Fondation Royaumont pour fêter le 250<sup>e</sup> anniversaire de Mozart et Jay Bernfeld et David Stern lui confient le rôle de Belfiore. Cette rencontre fut déterminante. Jay Bernfeld et Mathieu Abelli commencent alors un travail approfondi qui permet au jeune chanteur de découvrir des répertoires jusqu'alors inabordés. Il devient l'invité fréquent de l'ensemble Fuoco e Cenere faisant ainsi ses premiers pas dans des programmes aussi variés que Scarlatti, Pergolese, Esteban Salas... En 2007, toujours avec Fuoco e Cenere et Jay Bernfeld, il tiendra le rôle d'Apollon dans *La Dafne* de Marco da Gagliano. A l'automne 2006, Mathieu Abelli incarnera sur la scène du Théâtre du Châtelet le rôle titre du *Chanteur de Mexico*, opérette liée à ce lieu légendaire depuis sa création. Pour ses débuts discographiques, Mathieu Abelli a choisi un retour au monde de la chanson avec ce programme qui montre toutes les facettes de ce chanteur inclassable à travers 400 ans de chansons napolitaines.

*For the opera-lover it is always a pleasure to discover a fine new tenor voice. And the pleasure is even greater when the owner of that voice turns out to be a young man who is as interesting as Mathieu Abelli. His voice is as smooth as velvet, with touches of honey and citrus. His singing communicates incredible joy. The listener can but be impressed by his generosity and by the extent of his expressive capacities. Inspired by song, Mathieu Abelli studied singing in Paris, then at the prestigious Mozarteum in Salzburg. It was in that city he met the American diva Grace Bumbry, who coached that remarkable voice. He took part in the auditions for *La Finta Giardiniera*, the production chosen by the Royaumont Foundation for its Mozart celebrations in 2006; Jay Bernfeld and David Stern cast him as Belfiore. That encounter was decisive. Jay Bernfeld and Mathieu Abelli began extensive work together to enable the young singer to discover repertoires that he had so far never approached. He became a frequent guest with the ensemble Fuoco e Cenere, taking his first steps in programmes ranging from Scarlatti and Pergolesi to Esteban Salas. In 2007, again with Fuoco e Cenere and Jay Bernfeld, he will be taking the part of Apollo in *La Dafne* by Marco da Gagliano. And before that, in autumn 2006, at the Châtelet Theatre in Paris, he will be singing the title role in *Le Chanteur de Mexico*, a legendary operetta by Francis Lopez that has been associated with that theatre ever since it was premiered there in 1951. For his first recording, Mathieu Abelli has chosen to present a programme covering four hundred years of Neapolitan song – a programme that brings out every facet of the talent of this impressive young singer.*

## **Jay Bernfeld - Fuoco e cenere**

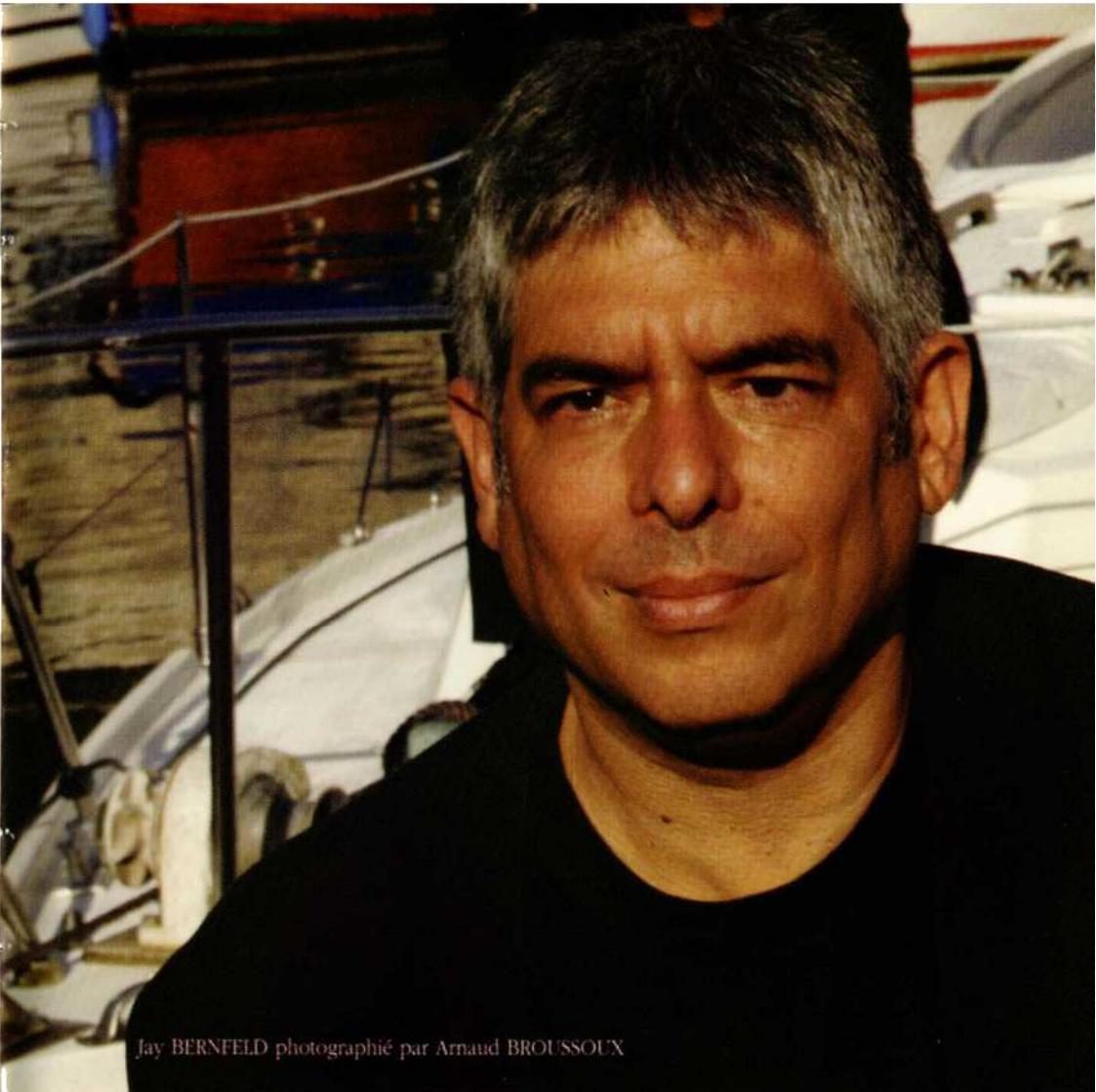
Fabuleux et éternels, le feu et les cendres du Phénix sont l'inspiration d'un ensemble voué à la magie de l'évènement.

Ensemble d'interprètes, Fuoco e Cenere cherche à restituer aux textes poétiques toute la grandeur des sentiments et des images, et à bouleverser par la beauté. La singularité de Fuoco e Cenere ne se situe pas seulement dans son répertoire, qui s'étend du Moyen Âge à nos jours, mais surtout dans sa volonté de passionner son public, de lui laisser un souvenir bien au-delà du concert. Les enregistrements qu'il a réalisés reflètent la diversité de son répertoire : « Fantasy in Blue » avec la mezzo-soprano Rinat Shaham a été salué comme « Un véritable Knock-out » par le Monde. En 2004, à l'occasion du 700e anniversaire de la naissance de Francesco Petrarca, Fuoco e Cenere a dédié un disque hommage à l'immense poète, édité chez Arion, réunissant les musiques inspirées par son *Canzionere* avec Guillemette Laurens, chanteuse fortement liée à l'ensemble depuis sa création. En 2004 Fuoco e Cenere a également publié les « Salmi di Davide » avec Rinat Shaham « un disque qui risque de faire date, à recommander absolument ». Fuoco e Cenere est mené avec fougue par le violiste Jay Bernfeld. Reconnu comme soliste, ses enregistrements tels que les Pièces de viole d'Antoine Forqueray, l'Abendmusik de Buxtehude, les Folies d'Espagne de Marin Marais ainsi que les Pièces de viole de Johann Schenk, ont reçu de nombreuses récompenses de la presse internationale.

Né à New York, Jay Bernfeld a fait de la riche vie culturelle de la ville son apprentissage musical. Les concerts des monstres sacrés, tels Oistrakh, Horowitz et Rubinstein ont laissé des souvenirs inoubliables au jeune musicien... Mais le lyrique demeurera pour toujours sa grande passion. Encore adolescent, il assiste à des centaines de spectacles chantés par des noms mythiques... Price, Callas, Sutherland et avoue une admiration toute particulière pour la soprane italienne Renata Tebaldi pour sa beauté de timbre, sens dramatique et d'amour du public. Fuoco e Cenere est invité par des festivals français parmi les plus prestigieux tels Aix en Provence, Ambronay, Saint Bertrand de Comminges, les Automnales de Nîmes, Saint Guilhem le Désert, Festival de Lanvellec, Froville, Festival de Radio-France et Montpellier... L'ensemble s'est également produit à l'Opéra d'Innsbrück et dans le Festival Voice of Music en Israël. L'ensemble se produit régulièrement aux États-Unis et au Canada notamment dans la programmation de la Amherst Early Music Festival et de la Da Camera Society. Depuis 2005, Jay Bernfeld est directeur artistique de la Miami Bach Society. Après la création d'un nouveau programme : « Lachrimae or Seven Tears » de John Dowland aux cotés de Philippe Jaroussky donné au Festival Couperin en Concert, la collaboration de l'ensemble avec la maison de disques Arion se poursuit avec la sortie des « Pièces de viole » de Louis de Caix d'Hervelois en 2005. C'est grâce à la rencontre avec Mathieu Abelli, jeune ténor talentueux, lors d'un grand projet européen de la Fondation Royaumont autour des opéras « la Finta Giardiniera » de Mozart et de Pasquale Anfossi que la concrétisation de ce projet (cher au cœur de Jay Bernfeld depuis son adolescence) a pu voir le jour au travers de ce disque : hommage à 400 cents de chansons napolitaines et à ses grands chanteurs.

*Fabulous and everlasting, the fire and ashes of the phoenix are the inspiration of an ensemble whose aim is to create magic...*

The ensemble Fuoco e Cenere aims to bring out all the beauty, poetry and feeling of the music it performs and provide audiences with a moving and imaginative experience. Fuoco e Cenere's originality lies not only in its repertoire, covering works from the Middle Ages to the present day, but also and above all in its desire to arouse enthusiasm and make a lasting impression on its listeners. The ensemble's discography reflects the diversity of its repertoire. 'Fantasy in Blue', bringing together irresistible songs by Purcell and Gershwin sung by the mezzo-soprano Rinat Shaham, was described by the French newspaper *Le Monde* as 'a real knock-out!' In 2004, on the Arion label, Fuoco e Cenere dedicated a recording to the great Italian poet Petrarch (1304-1374) in celebration of the seven hundredth anniversary of his birth; on the programme, music inspired by his *Canzionere* sung by Guillemette Laurens, who has appeared regularly with the ensemble since it was formed. In 2004 Fuoco e Cenere, again with Rinat Shaham, made a highly acclaimed recording of the Psalms of David by Benedetto Marcello. Fuoco e Cenere is led by the violist Jay Bernfeld, who has received numerous awards from the international press for his recordings as a soloist, which include works by Antoine Forqueray (*Pièces de viole*), Buxtehude (*Abendmusik*), Marin Marais (*Les Folies d'Espagne*) and Johann Schenk (*Viol Pieces*). Born in New York, Jay Bernfeld thrived on the city's rich cultural life. Unforgettable concerts by outstanding musicians such as Oistrakh, Horowitz and Rubinstein made a great impression on him as a young musician. But opera has always been his great passion. Even as a teenager he attended countless performances by the great names of opera, including Price, Callas and Sutherland, and he admits to great admiration for the Italian soprano Renata Tebaldi, for her beautiful timbre, sense of drama, and her devotion to her audiences. Fuoco e Cenere has appeared at many important festivals in France, including Aix-en-Provence, St Bertrand-de-Comminges, St Guilhem-le-Désert, Lanvellec, Les Automnales de Nîmes, Froville and the Festival de Radio-France-Montpellier. It has performed at the Innsbruck Opera House and at the Voice of Music Festival in Israel. Fuoco e Cenere works regularly in the United States and Canada, notably with the Da Camera Society and at the Amherst Early Music Festival. In 2005 Jay Bernfeld became artistic director of the Miami Bach Society. After performances of a new programme, John Dowland's *Lachrimae* or *Seven Tears* with Philippe Jaroussky at the Couperin en Concert Festival, the ensemble made another recording on the Arion label in 2005, *Pièces de viole* by Louis de Caix d'Hervelois. Fuoco e Cenere's latest recording, with the talented young tenor Mathieu Abelli, is devoted to Neapolitan song (thus making one of Jay Bernfeld's dreams come true). The artists met at Royaumont, when taking part in a European project centred on the opera *La Finta Giardiniera* (two versions, by Mozart and by Pasquale Anfossi) This new recording by Fuoco e Cenere is a tribute to four hundred years of Neapolitan song and to the great singers of Naples.



Jay BERNFELD photographié par Arnaud BROUSSOUX